Compagnie de l'Oiseau-Mouche

Phèdre et Hippolyte de Jean Racine mise en scène Sylvie Reteuna

"Fruit d'un atelier initié voici trois ans par Sylvie Reteuna, ancienne assistante de Jean-Michel Rabeux, ce *Phèdre et Hippolyte* détonne dans le parcours artistique de la compagnie roubaisienne (...) Certes, les comédiens fidèles de longue date à la compagnie ont eu l'occasion de se frotter à des textes vertigineux mais jamais aux alexandrins raciniens dont la complexité syntaxique peut être effrayante. Et il faut d'abord saluer le pari insensé de Sylvie Reteuna et de ses huit acteurs de prendre à bras-le-corps cette langue d'une ardente beauté en parvenant à saisir l'essence même des enjeux complexes de la pièce. Car, sans afféterie ni frénésie, ils nous donnent à entendre les vers raciniens avec une belle évidence, sans surcharger leur interprétation."

La Gazette Patrick Beaumont

"Nouvelle venue dans la compagnie, la jeune Jennifer Barrois, qui campe une Phèdre diaphane, comme blessée par cet amour coupable qui la ronge, n'a pas le statut de comédienne intermittente. Elle est travailleuse handicapée. Tout comme la vingtaine d'acteurs permanents qui forment l'Oiseau-Mouche, expérience unique en son genre, à la fois compagnie professionnelle et C.A.T. (Centre d'Aide par le Travail).... Sylvie Reteuna est la première à leur ouvrir le répertoire classique (...) La plupart des interprètes ne lisant pas, ou à peine, ils ont appris les vers à l'oreille, lâchant le sens pour la musique racinienne. Et c'est là que l'étrangeté des interprètes rejoint celle de la langue du dramaturge et la ramène à un endroit très ancien, presque dans l'archéologie de la tragédie, bien avant que l'étiquetage "classique" n'ait poli le souffle des sentiments. L'alexandrin ne garantit plus contre le désordre."

Libération Maïa Bouteillet

"En s'attaquant à l'une des œuvres les plus nobles de notre langue - Racine mit plus de deux ans à l'écrire - servie par des jeunes gens étranges, Sylvie Reteuna, qui propose là son premier spectacle toute seule, n'esquive aucune des questions qui se posent au théâtre. Qu'est-ce que s'emparer d'un texte ? Comment l'incarner avec quels corps pour quels rôles ? "Toute émotion a des bases organiques" écrit Artaud dans *le Théâtre et son double*. C'est sans doute pourquoi ces huit comédiens nous émeuvent tant."

L'Humanité Muriel Steinmetz

"Disons-le d'emblée : les comédiens de l'Oiseau-Mouche, hommes et femmes souffrant de légers handicaps mentaux, font divinement chanter la langue de Racine. Sylvie Reteuna, qui a eu l'heureuse initiative de réduire le texte, a réalisé un spectacle d'une puissance esthétique et d'une émotion impressionnante. Le rythme si particulier de la diction des interprètes et la splendeur du décor de Pierre-André Weitz, collaborateur attitré d'Olivier Py et de Jean-Michel Rabeux, achèvent de donner à ce spectacle le poids de la grâce."

Télérama Joshka Schidlow

"Le texte, ils l'ont appris à l'oreille comme on mémorise une musique où chaque note importe, où chaque ponctuation est cruciale (...). Quand Sylvie Reteuna a proposé aux comédiens handicapés mentaux de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche, de travailler sur le Phèdre de Racine, c'est l'étrangeté de cette langue, étrangère à l'époque, qui les a immédiatement séduits. Relevant le fabuleux défi de dire ces vers, ils s'emparent du désordre des émotions raciniennes dans un engagement sans limite qui irradie leurs corps. Brutale et d'une rare sensualité, leur Phèdre est un objet sans concession, à l'image des êtres entiers qu'ils sont."

Nova Magazine Patrick Sourd

Distribution Jennifer Barrois, Lothar Bonnin, Martial Bourlart, Aurélie Bressy, François Daujon, Florence Decourcelle, Thierry Dupont, Valérie Vincent ; **scénographie, costumes et maquillages** Pierre-André Weitz ; **lumière et son** Jean-Claude Fonkenel ; **régie générale** Pierre-Yves Aplincourt ; **assistante aux costumes** Nathalie Bègue.

Production Compagnie de l'Oiseau-Mouche ; **coproduction** La Rose des Vents, Scène Nationale de Villeneuve d'Ascq ; Théâtre de l'Agora, Scène Nationale d'Evry et de l'Essonne ; Lille 2004, Capitale Européenne de la Culture.

Calendrier des représentations

du 23 au 28 janvier 2004 au Garage –Théâtre de l'Oiseau-Mouche à Roubaix
du 2 au 7 février 2004 à La Rose des Vents – Scène Nationale de Villeneuve d'Ascq
du 18 au 20 mars 2004 au Théâtre de l'Agora – Scène Nationale d'Evry et de l'Essonne
du 6 au 15 octobre 2004 reprise au Garage - Théâtre de l'Oiseau-Mouche à Roubaix
les 20 et 21 octobre 2004 à Equinoxe - Scène Nationale de Châteauroux (Salle Gaston Couté)
le 30 novembre 2004 à l'Espace Gérard Philippe de Feignies , dans le cadre de la programmation du Manège – Scène Nationale de Maubeuge
les 20 et 21 janvier 2005 au Palais du Littoral de Grande Synthe

Compagnie de l'Oiseau-Mouche 138 Grande Rue 59100 Roubaix tél. 03 20 65 96 50 fax 03 20 73 61 72 e-mail : oiseau-mouche@nordnet.fr

Phèdre et Hippolyte

de Jean Racine

Mise en scène
Sylvie Reteuna

Distribution

Jennifer Barrois	Phèdre
Lothar Bonin	Thésée
Martial Bourlart	Oenone
Aurélie Bressy	Aricie
François Daujon	Hippolyte
Florence Decourcelle	Récit de Théramène
Thierry Dupont	Théramène
Valérie Vincent	Ismène

Scénographie, costumes et maquillages
Pierre-André Weitz

Lumière et son
Jean-Claude Fonkenel

Régie générale
Pierre-Yves Aplincourt

Régie plateau
Jean-François Métrier

Assistante aux costumes
Nathalie Bègue

Accompagnatrices, habilleuses, maquilleuses
Amandine Bachelet
Delphine Simon

Construction du décor
LUMIDECO

Production **La Compagnie de l'Oiseau-Mouche**
Coproduction **La Rose des Vents, Scène Nationale de Villeneuve d'Ascq, Théâtre de l'Agora, Scène Nationale d'Evry et de l'Essonne, Lille 2004, Capitale Européenne de la Culture.**

Remerciements à : La Compagnie.

Durée : 1 h 15

Il vient d'où ce désir…

Il vient d'où, ce désir de travailler sur « Phèdre », aujourd'hui, après tant d'autres, et avec les comédiens de l'Oiseau-Mouche, précisément avec eux ?
J'étais il y a quelques années assistante sur la mise en scène de « Phèdre » par Claude Degliame. J'aimais beaucoup ce spectacle. Je l'aime encore. Abordant la pièce comme un long monologue, éloignant tout réalisme psychologique, seule en scène, elle donnait corps et souffle à la passion de Phèdre, aux fureurs de Thésée, à la douceur de Théramène…embarquant le spectateur dans son rêve et le laissant dans le même temps libre de tout imaginer.
Puis vint la rencontre avec les comédiens de l'Oiseau-Mouche, et un premier spectacle, « Le Labyrinthe », traversé déjà, est-ce le hasard ?, par Ariane, Thésée, quelques vers de « Phèdre ».
Et voilà qu'au fil des répétitions, ils sont venus peupler de leurs présences singulières cette mémoire, cet imaginaire ouvert, ils ont donné des visages et des corps précis à ces figures autrefois entrevues et rêvées.
Je proposais alors à Amaro, directeur de la compagnie, de commencer un travail sur « Phèdre », sous forme d'atelier hebdomadaire, ce qu'il accepta aussitôt.
Premières lectures. Et premier plaisir : sentir leur oreille ravie par la beauté de cette écriture, découvrir leur gourmandise pour ces mots, ce rythme, ces sonorités, cette musicalité si rare dans la langue française.

« Songez que je vous parle une langue étrangère »…

Etrangère, et étrange, oui, elle l'était pour eux cette langue. Jamais vu Racine, jamais entendu. Quelle chance… aborder cette étrangeté !
Ils ne s'en sont pas débarrassé, ils l'ont prise à bras le corps, accueillie à cœur ouvert, en étrangeté ils s'y connaissent, à s'y cogner aussi parfois. Parce que Racine c'est beau, mais c'est difficile…ça dit des choses simples, mais d'une façon très compliquée. C'est un labyrinthe, on s'y perd facilement. Un gouffre qui effraie et attire. Mais chacun trouva son chemin.
Certains ne lisaient pas ou peu : apprendre le texte à l'oreille, ça aiguise les sens, et chaque vers est une victoire.
Tous se heurtèrent à la cruelle complexité de la syntaxe…ils s'appuyèrent d'autant mieux sur le rythme, les sonorités, la matière sonore de la langue, sa musicalité.
De leurs difficultés, ils ont fait une force, démontrant s'il en était besoin que chez Racine, le son, le sens, le rythme et la syntaxe sont intimement liés ; l'un ne vaut pas plus que l'autre, ils sont un tout.

Evidemment il ne suffit pas de « bien » dire….

Cela non plus ils ne l'ont pas refusé. Par cette volonté qui les tient là sur le plateau absolument présents, par leurs corps qui parfois chancellent, comme pris de vertige, par leur sensibilité exacerbée, par cette étrangeté aussi qui leur échappe, je les ai vus remettre Racine à l'ouvrage, et de leur si singulière façon en réinventer les fureurs et les désespoirs.

Quelques mots à propos du texte et de sa mise en scène…

Ennuyeux, Racine ? C'est d'abord une formidable « machine à émotions ». Qu'est-ce qui se joue au cœur même de la langue ? De l'humain bien sûr, et porté à haute incandescence. Qu'est-ce qui se joue dans « Phèdre » sinon une suite de transgressions, que l'alexandrin contient comme une gangue ?
Une femme aime son presque fils, et le lui dit, dans la douleur et les larmes, à moins que ce ne soit dans la volupté, mais n'est-ce pas ici la même chose ?
Ce fils, « fils inconnu d'un si glorieux père », dit qu'il aime la seule femme que ce père interdit, captive privée de noces.
Un père tue son propre fils, en appelant le dieu, par le pouvoir du verbe.
Et les dieux permettent la folie des hommes, l'autorisent, la justifient.
Et l'alexandrin comme mise en ordre implacable de ce désordre.
Mais ça pousse derrière les mots, ça suinte dans les silences, par les interstices…
C'est le lieu d'un combat: se taire est impossible et parler perd.
« Phèdre » est une succession d'aveux de passions interdites, de désir infanticide, qui mènent à la mort, au désastre.
C'est une rhétorique de la passion, une parole vive qui avance sans se retourner et se précipite –comme la vie justement- vers sa fin, c'est à dire le silence et la mort.
J'accélère cette précipitation, cette chute en avant : j'ai tranché dans le texte, coupé les scènes « secondaires », sans toucher bien sûr à la structure narrative, parce qu'aussi il se raconte une histoire, naïve à en mourir.

Parce que c'est naïf Racine

La langue est sans dessous, elle met à nu celui qui parle.
Et cette naïveté, j'essaie de m'en servir pour « activer » les corps, les ébranler : les bouches disent ce que les corps ressentent, et les corps font ce que les bouches disent, ils chutent, vacillent, se précipitent l'un vers l'autre, s'empoignent, se repoussent, s'enfuient en hurlant, s'enfuient en silence, se jettent sur le plateau plus qu'ils n'y entrent, tombent en extase.
C'est baroque Racine. Janséniste aussi parfois : avec des corps immobiles, interdits -de fureur ou d'effroi-, des corps en attente, en écoute, des corps imperceptibles. Mais à nous d'essayer que même dans l'immobilité ça remue, de ne pas nous laisser enfermer dans cette perfection de la langue qui pétrifie au début des répétitions, et rend tout geste superflu.
Que les corps soient sans cesse saisis par les mots qu'ils disent, emportés, travaillés à vif.

Sylvie Reteuna

…le rythme ayant plus d'importance que toute psychologie, le réalisme étant soumis au rituel.

Philippe Jaccottet, postface à sa traduction de l'Odyssée d'Homère.

Dans la phrase écrite, toute l'énergie vient de la ponctuation : on ponctue comme on souffle ; là est la marque, là est l'aveu, la maladie propre à un seul.
Chaque écrivain a son empreinte digitale respiratoire, unique, partout présente…

Dans Racine aussi, beaucoup plus que le vers, c'est la phrase entière qui compte, l'unité respirée par l'acteur, la tension de l'air, la tenue du souffle jusqu'au point. Le point, que les vieux manuscrits arabes indiquent par un soleil respiratoire.

Notre pensée est un mouvement respiratoire, soufflé, en chemin. En chemin vers quoi ? En marche vers quoi ? Vers toi, vers quelqu'un.

Valère Novarina, entretien avec Philippe Di Meo, extraits.